

militaire de l'alliance occidentale, qui a évolué depuis quelque temps. Je ne veux pas parler de problèmes qui concernent surtout le contrôle des forces de dissuasion de l'Ouest. Les chefs du Gouvernement britannique et du Gouvernement américain ont convenu que pour élaborer des ententes nouvelles et plus étroites pour l'organisation et le contrôle de l'effort défensif de l'OTAN, on pourrait commencer par mettre à la disposition de celle-ci une partie des forces nucléaires existantes, notamment quelques-unes des forces stratégiques américaines, le commandement des bombardiers britanniques et quelques-unes des forces nucléaires tactiques actuellement stationnées en Europe. Cette dernière proposition vise le Canada et fait présentement l'objet, au Conseil de l'OTAN, de discussions approfondies auxquelles notre pays prend pleinement part. Le premier ministre de la Grande-Bretagne et le président ont convenu que soient fournis à la Grande-Bretagne, sur une longue échéance, des missiles Polaris dans le cadre éventuel d'une force nucléaire multilatérale de l'OTAN, et qu'une offre analogue soit faite à la France.

Toute la question de savoir comment serait désormais exercé le contrôle politique et militaire au sein de l'alliance occidentale a été soulevée à Nassau. Les entretiens entre les alliés occidentaux se poursuivront sûrement pendant plusieurs mois et on ne saurait s'attendre à ce que des décisions définitives soient prises d'ici peu. L'accord de Nassau vise à garantir un objectif que notre gouvernement poursuit depuis longtemps, à savoir restreindre le nombre de pays qui font partie du club nucléaire.

Les deux chefs ont également convenu à Nassau qu'il était important d'avoir non seulement un bouclier nucléaire, mais un sabre non nucléaire, et d'accroître l'efficacité des forces classiques mises à la disposition de l'alliance. Le Gouvernement canadien a toujours eu pour principe d'appuyer l'accroissement des forces classiques en Europe. La Chambre n'est pas sans se rappeler que lors de la crise de Berlin à l'automne de 1961, le Canada a renforcé ses troupes en Europe. Si l'on accroît la puissance des forces classiques c'est pour s'assurer que si l'alliance occidentale est attaquée par ses ennemis, elle sera assez puissante au point de vue de forces non nucléaires pour éviter d'avoir à choisir entre la reddition et une guerre nucléaire totale, aussi néfaste l'une que l'autre. Ce sont là les importantes questions de stratégie dont le Conseil de l'OTAN fait présentement une étude approfondie. Je pense, pour ma part, que toute l'orientation future et la structure des forces militaires de l'OTAN sont actuellement remises en question. Les armes modernes coûtent énormément cher et tombent si vite en désuétude qu'on est obligé de prendre d'infinies précautions avant d'en arriver à une décision finale. Pour le moment, il serait prématuré d'ajouter quoi que ce soit au sujet de la politique de défense occidentale tant qu'on n'aura pas clairement établi s'il est possible de réaliser une forme quelconque de force nucléaire multilatérale de l'OTAN. . . .